

“ Une autre fois, je vis les divers cas (les dix verts cats, *cats* à la rustique au lieu de *chats*) qui étaient *dix* accoutrés de *vert*, testières, pattes et queues de *chats*.” Le calembourg prenait, comme on le voit, d'audacieuses licences.

“ Une autre fois, je vis des Faucheurs qui voulaient couper de leurs faux les fausses langues, qu'ils faisaient conduire peintes et pourtraites devant eux, ce qu'ils ne pouvaient faire ; et, en dansant, ils faisaient une pause, disaient et chantaient :

Fausses langues nous faucherons !

Et ils s'efforçaient de les faucher, et ils reprenaient :

Par la corbieu ! nous ne pourrons :

Les racines en sont trop fortes.

“ Puis, à quelque autre année, représenter les triomphes de César, avec une morisque devant lui, dont les accoutrements étaient bleus, semés de paillettes d'étain ; et il y avait plus de cent personnes masquées, portant ce qu'on appelait alors de faux visages. Et ce cortège donnait grand contentement à la vue.

“ Je vis encore courir par la ville les personnes qui faisaient les folles entreprises : elles portaient de petites enseignes où leur folle entreprise était inscrite : l'un voulait manger les charrettes ferrées (*ferrées*, signifie frites à la farine, au sucre, il ne faut pas s'y tromper) ; un autre voulait toucher la lune avec les dents ; un autre, regarder le soleil sans ciller l'œil ; un autre, rompre l'anguille avec les genoux, un autre étouper les quatre vents ; un autre, monter au ciel tout chaussé et tout vêtu ; un autre, porter une meule de moulin ; un autre, enfin, faire taire les femmes qui lavent la buée ; et un grand nombre de folles entreprises. Il est vrai de dire que les costumes de ceux qui représentaient ces passe-temps n'étaient de velours, de satin, ni de soie, mais de toile peinte, avec de faux or et de faux argent, et les façons de leur accoutrement étaient versifiées selon les personnages. Aussi l'on ne faisait point décréter leurs terres pour leurs dettes, et ils donnaient autant de plaisir que ceux qui sont plus bravement en point.

“ On jouait aussi fort souvent des mystères de saints et saintes, comme de saint Sébastien, de sainte Honorine, des saints Abraham et Isaac et autres histoires.”

Tels étaient les divertissements de ces âges où le vieil esprit gaulois se donnait libre carrière ; tel était le carnaval d'une bonne ville de province au seizième siècle. Il ne reste guère aujourd'hui, de toutes les parades traditionnelles, que la promenade triomphale du bœuf gras, laquelle probablement, si un intérêt commercial ne s'y mêlait pas, aurait aussi disparu. On nous permettra de protester, au sujet de cette victime couronnée de fleurs qui passe encore aujourd'hui dans nos rues,